

# Les Lubat, le jazz et la transmission

**CINÉMA** Le Jean-Eustache projette le documentaire « Lubat père et fils » cette semaine, notamment pour son Unipop

CHRISTOPHE LOUBES  
culture@sudouest.fr

Projeter « Lubat père et fils » pendant une semaine, hors actualité cinématographique, discographique ou autre : drôle d'idée ? « C'était l'occasion d'inviter Bernard Lubat, qui proposera au passage une petite performance musicale, répond François Aymé, directeur du cinéma Jean-Eustache. Et la projection de jeudi, dans le cadre de l'Unipop, correspond à notre souhait d'élargir cette université populaire à la musique, à la littérature et aux arts plastiques en plus du cinéma. »

Et de toute façon le calendrier de Bernard Lubat n'est pas du genre à se caler sur ceux des industries du film ou du disque. Question de perception du temps. Le temps qui s'écoule, l'angoisse qui en découle, le rythme comme un exorcisme de cette angoisse et, in fine, la question de la transmission, de la prolongation d'une œuvre (le mot ne semble pas trop fort) : tout cela est en effet au cœur de ce documentaire.

## « Oedipe complexe »

« Lubat père et fils » met en scène le rapport entre Bernard, musicien complet, l'un des plus grands batteurs de jazz européens, fondateur du festival L'Uzeste musical, et Louis, le fils, batteur lui aussi parce que « je suis à la batterie depuis que je suis né ». Le tout, tourné par la mère, Laure Duthilleul, réalisatrice quand elle n'est pas actrice.

Elle était la mieux placée pour recueillir des images de cette relation père-fils quand Louis Lubat était bébé, qu'il avait une dizaine, quinzaine ou vingtaine d'années, jusqu'à aujourd'hui, où il s'approche de la quarantaine. La mieux placée aussi pour saisir certaines images de répétition



**Bernard et Louis Lubat : le rythme comme un moyen d'exorciser l'angoisse du temps qui s'écoule.** PHOTO DR

dans lesquelles le père ne ménage pas toujours le fils. Ou qu'il avertit : « Quand tu es dans la bagarre avec des gens comme Portal ou moi il faut que tu puisses lutter. »

Le jazz, une lutte pour la vie ? D'où la dimension oedipienne du lien entre Bernard et Louis ? Le père évacue le débat en jouant sur les mots : « Plutôt qu'un complexe d'Oedipe on vous propose un cédipe complexe », dit-il au public d'un concert.

Car au-delà des individus, le plus important est peut-être ce qui se joue entre les générations auxquelles ils appartiennent. Dans la perpétuation, non pas du jazz stricto sensu, mais d'une façon libre de penser qui l'a rendu possible. « Je n'essaie pas de faire une histoire du jazz, j'essaie d'assurer la continuité du jazz », dit Bernard. « Je peux toujours inventer la suite ; il

ya une place laissée à ceux qui en ont le désir », anticipe Louis, que l'on voit attiré aussi par le funk et le hip-hop.

La caméra capte ces réflexions, montre les moments où l'un et l'autre font de la musique avec une cannette de perrier ou le tronc d'un pin des Landes, fait apparaître quelques invités réputés : Archie Shepp, Hamid Ben Mahi, Emile Parisien... Pas de commentaire off. Le propos de Laure Duthilleul s'exprime exclusivement par un montage qui s'autorise les longs plans fixes et pratique régulièrement les flashbacks. Comme une manière de brouiller la marche du temps, là aussi.

Projection tous les jours au cinéma Jean-Eustache de Pessac et notamment jeudi, à 16 h 30 et 20 h 30 pour l'Unipop.  
05 56 46 00 96